

En finit-on jamais avec Camus ? Non, car je suis persuadée qu'une critique non hagiographique de l'écrivain finira par être lue et enregistrée et permettra de donner d'autres contours à son profil, non pour l'éliminer du champ littéraire mais pour lui donner sa place dans le contexte où il a vécu et écrit.

Ce contexte est celui de l'Algérie de son époque, dans l'ample mouvement de colonisation / décolonisation, dans le vécu d'une guerre violente et d'une terre célébrée dans certains de ses contours, à partir de ce qu'il a toujours revendiqué être : un Français d'Algérie. Ces années sont les dernières de l'Algérie coloniale et celles de sa remise en cause par la guerre de libération des Algériens. Relire ses œuvres qui ont pour cadre l'Algérie, l'escorter avec des contemporains qui interpellent le réel d'alors autrement, l'accompagner avec ses épigones et admirateurs, comprendre l'icône qu'il est devenu dans la littérature française, sont les préoccupations constantes de cet essai.

Le 16 octobre 1957, le prix Nobel lui est décerné à Stockholm au moment même où la « Bataille d'Alger » connaît son terme, dans la violence et la répression, par l'intervention du général Massu et de ses troupes. On sait que cette année 1957 – dont il est question plus d'une fois dans les pages de ce livre – a bien été « insensée » au sens premier de « contraire au bon sens » mais non « insensée » dans le contexte de la résistance algérienne et de la répression qui entend la démanteler. Comment écrire et témoigner avant, pendant et après une telle intensité historique ?

Christiane CHAULET ACHOUR, née à Alger en 1946, est professeure émérite des universités d'Alger et de Cergy-Pontoise. Elle est une des spécialistes reconnues de la littérature algérienne de langue française. Dans ce sillage, elle étudie, depuis les années 1980, l'œuvre d'Albert Camus dans son rapport à sa terre d'origine.

Effigi



>
Photo d'une rue de la Casbah d'Alger
durant La Bataille d'Alger en 1957

Absinthe à Tipasa (photo de l'auteure)

Table des matières

Introduction	5
CHAPITRE I	
Albert Camus du « colonial » à « l'international »	19
I. L'écrin algérien d'une écriture	21
<i>Noces</i> ou la revendication de l'autochtonie	21
Ma lecture de <i>L'Étranger</i>	28
L'Absurde et la mort de l'Arabe	30
Algérianité/Arabité	34
Le royaume peut-il être ici et maintenant ? La plage et la source/La ville d'Alger	37
Le manuscrit inachevé	39
Justice... « coloniale » ou indépendance nationale ?	40
II. Lectures et interprétations	49
Une lecture éclairante : Edward W. Saïd	49
Camus et les lecteurs algériens	60
III. La fabrique d'un écrivain patrimonial	67
Retour sur le parcours bio-bibliographique	68
Une consécration en cinquante ans	70
Une patrimonialisation	74
CHAPITRE II	
Contemporains et différents	81
I. De quelques convergences et dissidences	83
1. Notes sur William Faulkner	83
2. Jean Amrouche, « Jugurtha »...	85
3. Gisèle Halimi et la défense des militants algériens	90

II. La plus grande proximité. Albert Camus (1913) et Emmanuel Roblès (1914)	95
<i>Les Hauteurs de la ville</i>	97
<i>L'Appel à la Trêve Civile</i> le 22 janvier 1956	102
L'Affaire Iveton	105
III. La plus grande distance. Aimé Césaire (1913) et Albert Camus (1913)	111
Avant janvier 1956	111
Alger, 22 janvier 1956 : pour une trêve civile en Algérie : Appel d'Albert Camus	114
27 janvier 1956, Aimé Césaire, « La Mort des colonies »	117
IV. Le grand écart. Albert Camus (1913) et Mouloud Mammeri (1917)	123
1938-1939 : à propos de la Kabylie	130
1956-1957 : Deux écrivains face à la guerre	139
<i>L'Hôte</i> ou le désenchantement	140
1957-1967 : <i>Le Foehn ou la preuve par neuf</i>	144
CHAPITRE III	
Camus comme lieu commun	149
I. Au gré de lectures	151
1. Paroles politiques... Camus comme caution	151
Tarik Djerroud	154
2. La lecture de <i>La Peste</i> en temps de Covid 19 : une injonction collective	160
3. « Vivre avec Camus »	167
II. Dialogues de textes littéraires	173
1. Le refus de l'exécution de Meursault : Magali Hack et Michel Thouillot	173
2. L'envers et l'endroit d'une enquête : Kamel Daoud	178
<i>Un chapitre d'ouverture incitatif</i>	180
<i>Les quatorze chapitres</i>	184
<i>Une « lecture » de Camus</i>	187
<i>Les thématiques</i>	188
<i>Les résumés du récit camusien : l'envers de l'endroit</i>	190
<i>Les Chroniques de Kamel Daoud</i>	193
<i>Une réception pour le meilleur et pour le pire</i>	196

3. Interlude impertinent et salulaire : Nedjma Kacimi	199
4. Annie Ernaux, Camus, l'Algérie et sa guerre	205
Conclusion	217
Bibliographic	223